

La Prune, une grande voyageuse

**Derrière cet humble fruit, un univers... Des paysages, des évènements, des légendes, des saveurs, des festivités...
Quand on m'a demandé...**

* Une beauté rustique venue d'Asie mineure et Eurasie ?

Un voyageur parcourant l'Amérique du Nord, l'Asie et l'Europe trouvera, ici ou là, des pruniers sur son chemin. Identifier les ancêtres de ce fruitier si commun, ou du moins s'en faire une idée, n'a pourtant pas été une tâche simple pour les botanistes.

Les multiples variétés connues sous le nom de *Prunier domestique* n'existant à l'état spontané en aucun endroit du monde, on a de bonnes raisons de supposer qu'elles dérivent d'une hybridation spontanée entre deux espèces sauvages réparties dans la même région : le *Prunellier* (ce prunier sauvage que l'on voit...) et le *Prunier Myrobolan*. Le premier de ces deux arbustes **épineux** pousse spontanément chez nous mais aussi dans de nombreuses régions de **d'Europe** et de **Turquie** et l'on trouve le second en **Europe centrale** et en **Asie**.

Pour étayer l'hypothèse de ce croisement, certains botanistes ont recours aux mathématiques. En effet, le nombre chromosomique du Prunier domestique est la somme de ceux des deux espèces évoquées. Or, ce fruitier, cultivé depuis l'antiquité en **Asie mineure**, en **Perse** et en **Europe orientale**, voisine, dans ces régions, avec les deux espèces sauvages dont il est issu.

Solide hypothèse... La chose semble pliée.

Mais d'autres tiennent pour une origine chinoise du prunier domestique et avancent que ce fruitier aurait emprunté

la Route de la Soie pour s'implanter. Hypothèse récemment réfutée par les ethnobotanistes qui, pour ce faire, font appel à de simples considérations linguistiques. En Chine, le fruit du prunier domestique est connu sous le nom de « prune étrangère », ou « prune européenne ». Conclusion : bien que le prunier domestique soit largement cultivé en Chine depuis son introduction, il n'en serait donc pas originaire.

Dès lors, il semble raisonnable de pencher pour l'hypothèse généralement admise : la prune est une **beauté rustique venue d'Asie mineure et Eurasie**.

Soit. Cela ne nous dit pas **quand nos lointains ancêtres ont commencé à cultiver des prunes**. L'archéobotanique, qui s'intéresse aux vestiges d'origine végétale, apporte de nouvelles informations. Ainsi, nous savons que les **prunelles** étaient collectées par les chasseurs-cueilleurs du paléolithique, que des noyaux de **prunes** qui ont été trouvés dans les habitations lacustres alpines datant de l'âge de pierre (vers - 3000), que, dans la région supérieure du Rhin et du Danube, on a exhumé des restes de noyaux carbonisés ressemblant aux noyaux des **pruniers domestiques** spontanés (issus, sans greffe, par hybridation de deux espèces sauvages). Cela laisse penser que le Prunier domestique était présent, à l'état sauvage, en différents endroits, **bien avant l'agriculture** et qu'il serait **également** indigène à l'Europe centrale.

Alors, pourquoi un prunier domestique issu de deux espèces sauvages ne serait-il pas indigène à d'autres lieux du monde ? D'autant qu'il existe aujourd'hui des pruniers provenant de **trois grands continents** qui possèdent originellement leurs prunes locales. C'est bien le cas.

Une nouvelle question apparaît : **quand la culture des pruniers a-t-elle commencé** ? La présence, du Vème au XVIème siècle, de prunes et de prunelles dans les dépotoirs de

la France méridionale laisse penser que les espèces spontanées de pruniers ont été utilisés comme porte-greffe et ont permis **le renouvellement génétique** de certaines plantations allochtones ou indigènes de pruniers.

* Propagation du Prunier domestique

Quoi qu'il en soit, **la culture de la prune** s'est propagée peu à peu en Europe, à partir du foyer oriental. **Reste à savoir par quelles voies.**

Les Étrusques auraient été les premiers à cultiver ce prunier domestique. C'est une supposition. Puis, dans le monde romain, on dispose d'écrits qui révèlent la **présence de certaines variétés cultivées et leur provenance**. À l'époque de l'hégémonie romaine sur la Syrie, divers fruits locaux dont la prune ont, en effet, été introduits à Rome. Au premier siècle, le naturaliste Pline l'Ancien évoque " la foule immense des prunes : bigarrées, noires, blanches ". Il fait également état de leur acclimatation :

« En parlant des arbres étrangers, nous avons parlé des prunes nommées de **Damas de Syrie** : cette prune vient depuis longtemps en Italie; cependant le noyau y est plus gros et la chair plus petite; elles ne s'y sèchent pas non plus au point de se rider, attendu qu'elles n'ont pas le soleil de leur patrie »

Histoire Naturelle, Livre XV

Ensuite ? De Grèce et d'Italie, les pruniers **d'Asie mineure** accompagnent l'expansion de l'empire romain et les croisements avec des variétés sauvages locales donnent naissance à de nouvelles variétés hybrides.

Les prunes ont circulé au gré des conquêtes romaines dans une grande partie de l'Europe. Ce qui soulève une nouvelle interrogation : la culture du prunier domestique aurait

ainsi **commencé avec la romanisation** ? Hélas, les techniques de recherche archéobotaniques ne permettent pas toujours d'établir la nature des restes de fruits : sont-ils le produit de culture locale ou de fruits secs importés – **les pruneaux** ? Les Romains n'auraient pas initié la culture du prunier domestique en Gaule, ils se seraient contentés d'introduire la technique du séchage ? Certains le pensent. Qui plus est, rien n'exclut l'introduction d'espèces fruitières en Gaule avant la conquête, notamment sur les *oppida* – les villes fortifiées – à la faveur des **circuits commerciaux**.

* De la variétés des prunes et de leurs noms

Vertes, jaunes, rouges, violettes ou noires, longues, ovales ou sphériques, chair moelleuse ou ferme, plus ou moins adhérente au noyau. Il existe aujourd'hui toutes sortes de prunes dans les vergers, sur les étals et sur nos tables. Les prunes variées dont nous disposons aujourd'hui sont apparues au fil des siècles. Et chacune se vit attribuer un nom. Et ces noms-là sont liés à des **événements**, des **circonstances**, des **légendes**.

Il semble bien que la *Damascena* "prune de Damas", importée de Syrie, mentionnée par Pline, ait été plus ou moins oubliée au cours de plusieurs **siècles d'échanges et de croisements**, car les chroniqueurs du Moyen Âge rapportent comme une véritable **nouveauté** ce fruit de couleur violette ramené, disent-ils, par les Croisés dans leur bagage en 1148, après leur échec devant Damas. Et c'est pourquoi, ajoutent-ils, on l'a nommé "Prune de Damas".

Par hybridation du prunier de Damas fraîchement introduit... avec un prunier local, les moines bénédictins de l'abbaye de Clairac (Lot-et-Garonne) ont obtenu, au XIIIème

siècle, une prune baptisée *prune d'Agen* ou *prune Datte*. La prune d'Agen devint la *prune d'ente* en 1507, quand on se mit à enter (greffer) cette variété de prunier dont les fruits sont utilisés pour la **confection des fameux pruneaux d'Agen**. Pourquoi les appelle-t-on ainsi ? Ces prunes d'ente, cultivées dans la région de Villeneuve-sur-Lot étaient séchées au soleil et acheminées vers Agen par la voie fluviale. De là, les pruneaux étaient expédiés dans des barils estampillés "ORIGINE AGEN". Ces barils de pruneaux étaient de toutes les expéditions maritimes... Deux siècles plus tard, la prune d'Agen fut renommée *Robe de Sergent*, son coloris rappelant celui de l'habit des sergents de police avant la Révolution de 1789.

Une autre prune venue de très loin allait apparaître à la Renaissance. Au milieu du XVI^{ème} siècle, le naturaliste Pierre Belon, est choisi pour accompagner deux ambassadeurs de François I^{er} auprès de Soliman I^{er} le Magnifique, il parcourt le Levant de 1546 à 1553, effectuant ainsi l'un des premiers voyages naturalistes de l'histoire. Il en revient avec une merveille dans ses bagages : une belle prune à la robe verte. Il la baptise Reine Claude et fait l'hommage de ce fruit nouveau à l'épouse du roi, la bien-aimée reine Claude, surnommée la Bonne Reine. On dit qu'elle en fit enter en son jardin pour en bailler à tous.

La prune de Brignolles. Si elle porte le nom de son terroir provençal, elle a été rendue célèbre par une sombre affaire politique. À la veille de Noël 1588, le duc de Guise, lieutenant général du royaume, chef de la Ligue et particulièrement hostile à la politique de conciliation vis à vis des Protestants menée par Henri III, se rendit au château de Blois à la demande du roi. Après avoir goûté à ces prunes de Brignoles que le souverain gardait à portée de main, il pénétra dans la pièce où les hommes de main l'attendaient... Les prunes confites d'Henri III furent son dernier festin.

Pendant ce temps-là, une lointaine cousine de notre prune de Damas apparaissait à l'autre bout du monde. À l'époque où Jacques Cartier commence à explorer la Nouvelle-France, lui et ses compatriotes connaissent cinq ou six variétés de prunes dont la prune de Damas. En 1642, les autochtones offrent à l'explorateur un panier de prunes sauvages, celui-ci compare spontanément leur petite taille à "nos prunes de Damas". En 1624, le missionnaire Gabriel Sagard, en mission chez les Indiens hurons, note à propos de ces prunes sauvages qu'elles "ressemblent à nos Damas violettes ou rouges [...] qu'elles sont d'un assez bon goût, mais non pas toutes fois si bon que celles de France". Ainsi ne serons-nous pas surpris de voir le prunier de France transplanté très tôt dans les jardins du Nouveau Monde...

Au siècle suivant, une prune violette est dédiée à Philippe d'Orléans, frère de Louis XIV, plus connu sous le nom de Monsieur, homme élégant et raffiné dont un certain bleu violacé était la couleur favorite : ainsi naît la prune de Monsieur. Sa redingote couleur **prune de Monsieur** fit des envieux.

Au XVIIIème siècle, les voyages lointains se poursuivent. Le comte de Maurepas, secrétaire d'État à la Marine de Louis XV, **prend en 1724 une ordonnance** enjoignant aux capitaines de navire de rapporter **plantes et semences** de leurs voyages lointains afin d'enrichir les **jardins botaniques** implantés dans les ports ou le Potager du roi à Versailles. Le **marquis de la Galissonnière**, officier de marine, administrateur colonial chargé de délimiter les possessions françaises et anglaises du Nouveau Monde, se conforme à ces consignes. Il revient de cette mission avec une prune nouvelle à laquelle il donna son nom, la prune Galissonnière.

En 1775, réapparition de la prune de Damas. Elle arrive cette fois du Nord... transformée en quetsche ! L'allemand

Zwetschge, variante régionale de *Damaszenerpflaume* "prune de Damas" fait son apparition dans les patois de l'est de la France *quoetches, coitche, couetches ou quouètche*. Chacun y va de sa prononciation...

La Lorraine qui sommeille en moi à gardé pour la bonne bouche la mirabelle... Elle est mentionnée pour la première fois dans un catalogue publié à Orléans en 1628 - nous le devons au Sieur Le Lectier, procureur du roi Louis XIII à Orléans, qui a été l'un des premiers à cultiver une collection d'arbres fruitiers, parmi lesquels figuraient des pruniers. Mais d'où vient son joli nom ? Elle le tire probablement de la localité provençale de *Mirabel*, toponyme composé de *mirer* et de *bel / beau*, réservé à une hauteur d'où l'on a un beau point de vue. Ce nom de lieu est assez répandu dans le sud de la France (on connaît bien son jumeau, *Mirabeau*), ce fruit ayant été **d'abord cultivé dans le Midi où les Croisés**, sur la route du retour, l'aurait implanté. C'est du moins une des hypothèses... Je la crois fondée sur une légende.

*** C'est donc dans l'imaginaire que nous allons à présent voyager**

Au cours de la deuxième croisade, en juillet 1148, les Croisés avaient opportunément décidé de faire le siège de Damas par l'ouest, car, là, les vergers pouvaient leur fournir un approvisionnement alimentaire constant – les fameuses prunes de Damas et de l'eau. Las, contraints d'abandonner cet emplacement privilégié pour un autre où manquaient eau et cultures, ils échouèrent et la croisade s'acheva en 1149 par un échec total. **En Lorraine, on dit que les pruniers d'aujourd'hui ressemblent à ceux que le Roi René aurait rapportés des croisades.** René I^{er}, duc d'Anjou, duc de Bar, duc consort de Lorraine, comte de Provence, roi de Naples, de

Jérusalem et de Sicile, surnommé « Le Bon roi René » en raison de son attitude débonnaire envers ses sujets, eut une vie mouvementée... et fut en réalité un roi sans royaume. Cela est véridique, et pour tenter de s'approprier le royaume de Naples, convoité par Alphonse V d'Aragon, il mène une expédition militaire qui se solde par un échec en **1442**. À son retour, il se réinstalle en Provence où l'on trouve, comme en Lorraine, des mirabelles, c'est exact. Mais la défaite du roi René s'est produite **trois siècles** après celle des croisés devant Damas. Les légendes ne s'embarrassent pas de ces sortes de détails.

* L'imaginaire linguistique

La langue française regorge d'expressions imagées et, de tous temps, **l'observation** a enrichi la langue populaire. Alors, les tribulations de la prune, réelles ou légendaires, sa culture, sa cueillette, ses couleurs n'ont pas manqué d'inspirer. Depuis belle lurette, la prune nourrit notre imaginaire linguistique.

Le mot *prune* fait son entrée dans notre langue à la fin du XII^{ème} siècle. Ce fruit rustique nous est familier depuis si longtemps, il abonde et sa culture est aisée... Est-ce pour cela que la prune est quantité négligeable, comme en témoignent quelques expressions familières : ***Mangez de nos prunes, nos pourceaux n'en veulent pas !*** ou ***Donner un prune pour deux œufs "faire un marché de dupes"***, ou encore ***Travailler pour des prunes*** ? On pourrait le penser. Mais 'est plutôt dans la légende qu'on trouve la raison de la triste réputation attribuée à ce fruit.

Au cours de ses pérégrinations à travers l'espace et le temps, la prune de Damas, mère de tant de prunes, a fait l'objet d'échanges et de croisements si nombreux qu'on en avait oublié son existence. Mais sa redécouverte au Moyen Âge allait laisser des traces dans notre douce langue.

Si l'expédition n'avait pas atteint son but, elle eut un résultat inattendu : faute d'avoir **délivré le tombeau du Christ**, les Croisés s'en revinrent avec de nouveaux arbres fruitiers et l'on ne manqua pas d'ironiser : **ils s'étaient battus "pour des prunes"**. Et l'expression, déjà en usage **au début du XVIème siècle**, a traversé les siècles : *Pour des prunes* "Pour un maigre bénéfice, pour rien". Par-dessus le marché, la prune est aujourd'hui requise pour signifier, très familièrement mais non moins fermement, une **fin de non-recevoir**. *Des prunes ! Des quetsches !*

L'expression moyenâgeuse est toujours là et bien là, la chanteuse et actrice Lio lui a donné une nouvelle jeunesse :

Et la Joconde, à moins qu'on la tonde
C'est quand même bien une brune
Les brunes comptent pas pour des prunes

* **La culture, la cueillette** des prunes ont inspiré d'autres expressions.

La récolte de cette solide champêtre se fait *manu militari* : on secoue le prunier ! On fait pleuvoir le mirabellier ! Transposée dans le monde des humains, la méthode est musclée : ***secouer quelqu'un comme un prunier*** revient à le molester. Et notre arbre se laissant faire bêtement sans protester, ***Être sot comme un prunier*** ne suggère pas une grande intelligence.

La chute brutale et massive des prunes qui résulte de ce mode de cueillette avait inspiré, dès le XIVème siècle, un autre emploi de *prune* à l'avenir prometteur : "**coup violent**".

Autres temps, autres mœurs, *prune* et *pruneau* en viennent à désigner un **projectile d'arme à feu, une balle de fusil, de revolver, voire une bombe**. Ne dit-on pas ***Prendre une prune dans le buffet Envoyer, recevoir un pruneau ?***

Le dernier avatar de notre *prune* familière a soulevé bien des interrogations : **Prendre une prune**, c'est **recevoir une contravention**. Vous avez dit "Bizarre..." ? Toute expression ancienne dont la compréhension est devenue malaisée suscite des hypothèses étymologiques, parfois alambiquées ou farfelues, visant à chasser le non-sens.

L'imagination est allée bon train. Notre cher et regretté Claude Duneton rapproche cette prune-là de la précédente, la balle de pistolet, en évoquant un sens argotique de *prunier* "**policier**". D'autres ont évoqué la couleur de l'uniforme des "aubergines", contractuelles préposées à la distribution des amendes pour stationnement abusif. Ce qui nous ramène à la nature et à une certaine vraisemblance : les prunes ne tombent-elles pas sur les pare-brises comme les prunes sur les prés ?

* **Le cycle saisonner des pruniers a aussi inspiré**

Car enfin, chaque année, à **l'apothéose de l'été**, qu'on les y aide ou non, tombent les prunes. La vieille expression (née au XVIème siècle) *Aux prunes* "en été" le rappelle :

Pour ce qui est de mon âge, je vais avoir quarante-cinq ans... aux prunes.

Octave Feuillet, *Scènes et comédies*, 1857.

Voilà qui est d'une précision approximative... D'ailleurs, la formule sert aussi à **reléguer** un événement dans un temps **indéterminé** : – *J'aurai/j'ai eu trente ans aux prunes* est fort utile pour répondre à un indiscret qui s'enquiert de votre âge. De quelle récolte s'agit-il ? Mystère.

Les pruniers, comme tous les fruitiers, sont liés au cycle saisonnier, mais, plus que d'autres, **ils évoquent le temps qui passe**. Une production de fleurs abondante, exhalant un parfum délicieux, sur des branches apparemment mortes, à

une époque où la neige est parfois encore présente... cette sorte de miracle célèbre la mort de l'hiver et la naissance tant attendue du printemps.

Une floraison si précoce et spectaculaire est symbole de renouveau dans nombreuses cultures, notamment en Chine et au Japon où le prunier est profondément associé à l'imaginaire culturel des civilisations de ces régions. En Chine, il partage les vertus symboliques du héros confucéen, entièrement dévoué aux principes éthiques et faisant face aux adversités avec persévérance. Sa floraison splendide mais brève évoque aussi la beauté et l'éphémère de la vie.

Au Japon, il existe une tradition de *hanami*, littéralement "contemplation des fleurs", associée à la prune *umé*, précédant celui des cerisiers du Japon. Si le *hanami* des cerisiers est plus populaire chez les jeunes qui se donnent rendez-vous sous les arbres et y passent un moment joyeux, munis de victuailles et de couvertures, les personnes plus âgées préfèrent l'atmosphère du *hanami* de l'*umé*. Et quand les fleurs roses ou blanches seront tombées comme neige pour laisser place aux feuilles, les uns et les autres auront **célébré la beauté de l'éphémère.**

Si l'*umé* fleurit le premier, il vit aussi très vieux, aussi est-il symbole de longévité et les Nippons ont pris l'habitude d'offrir cet arbuste au nouvel an.

Liés au temps des humains, à leurs souvenirs, à leurs échanges, à des paysages modelés par une histoire séculaire, les pruniers inspirent, chez nous, une certaine nostalgie.

Puis Breuvannes, la maison d'été de notre grand-père et de notre père, aujourd'hui fabrique de limes et de tire-bouchons. La lime et la machine crient et grincent où chantaient nos cris d'enfants. Le mirabellier, tout plein de guêpes et qui fournissait à tant de tartes, a fait place à un atelier.

Edmond et Jules de Goncourt,
Journal : mémoires de la vie littéraire, 1863.

- Tu veux des mirabelles ? Elles se perdent sur les arbres.

- Oui. Je veux bien.

- Tiens, prends un panier, c'est un panier neuf... Ton père va aller te secouer des arbres.

Mon père a posé l'échelle que la grange noire abritait contre l'arbre. Il secoue les branches les plus fournies. Les mirabelles tombent dans l'herbe, sur le panier, sur mes épaules. Je souris sous les fruits mûrs et juteux. Je n'ai plus d'âge. Le charme s'est rétabli. Il monte de la terre un bien-être puissant. Je ferme les yeux. Je ramasse à tâtons les mirabelles.

Gisèle Bienne, *Le Silence de la ferme*, 1986.

*** *La prune est liée à des Festivités***

Bien loin de cette douce nostalgie, la mirabelle et la quetsche font l'objet d'évènements festifs, à la fin août, dans l'Est de la France, en Franche-Comté et en Allemagne. *Fête de la quetsche* à Folschviller, en Moselle, *Fête de la tarte aux quetsche* à Wittisheim, dans le Bas-Rhin, *Zwetschgenfest* à Bühl, dans le Bade-Wurtemberg en Allemagne, *Fête de la prune* à Brignoles, dans le Var, *Fête de la tarte en Prune* à Nanteuil-Lès-Meaux, en Seine-et-Marne, *La Mirabelle en fête* à Magne, dans le Doubs, *Fête de la Mirabelle* à Metz, en Moselle et à Nancy, en Meurthe-et-Moselle...

On les fête les prunes, oui, et elles ont leur reine. À Metz comme à Nancy ou à Bühl, le clou des festivités est bien l'élection d'une Reine.

Les premières fêtes remontent aux **années qui ont suivi la fin de la Seconde Guerre mondiale**. À Metz, la mirabelle est fêtée pour la première fois **le 17 août 1947**. L'objectif était alors d'aider le monde agricole, gravement touché par la

décimation du vignoble du Pays messin dans les décennies précédentes. On s'était alors tourné vers la production fruitière et en particulier la mirabelle. L'événement est annuel depuis 1954.

Ce concours est ouvert aux jeunes femmes ayant entre 18 et 28 ans. La Reine de la Mirabelle représente pendant un an la Ville de Metz lors de manifestations, inaugurations, festivités, organisées dans la ville ou ses alentours. Étant donné la couleur du fruit célébré par cette élection, la jeune fille élue a souvent été blonde. ~~Les jeunes filles brunes étant élues dans le village voisin de Woippy "Reine des Fraises"~~. Quant aux candidates malheureuses, elles étaient surnommées avec une gentillesse moqueuse teintée d'ironie "*reine des Quetsches*".

Une certaine ironie, c'est peu dire. En Lorraine, se faire traiter de "pauvre quetsche" ou de "reine des quetsches" n'est pas précisément un compliment, comme en témoigne cette publication intitulée "**La Reine des Quetsches**".

C'est avec un immense regret que nous ne vous présenterons pas l'interview que nous vous avons concocté au sujet de la Reine de la mirabelle 2010 de Metz.

En effet, cette dernière ne s'est même pas donnée la peine de prendre quelques minutes de son temps, apparemment si précieux, pour répondre, favorablement ou non, à nos sollicitations et à notre proposition d'interview.

Quel véritable manque de courtoisie et d'élégance !

Par une telle attitude, si consternante, un dédain si méprisant, la reine de la mirabelle 2010 ne fait absolument pas honneur à son rôle d'ambassadrice de Metz et de sa région. Affligeant et révoltant.

"La Reine des quetsches", *blogerslorrainsengages.unblog.fr*,
28 septembre 2010.

À cette moquerie insultante proférée par les Lorrains, les Mosellans répondaient par une formulation de leur cru, en parlant d'une fille prétentieuse " - Elle ne se prend pas pour une mirabelle" ou, pire, "pour la moitié d'une mirabelle". Derrière ces querelles de clochers, on retrouve l'Histoire : deux terroirs, deux territoires de langues différentes, d'anciens antagonismes...

Si le fruit issu du mirabellier se décline en plusieurs variétés, les deux principales restent la mirabelle de Metz et la mirabelle de Nancy. À vrai dire, il existe même une certaine rivalité au sein de la région, perceptible à travers cette amusante anecdote. D'aucuns prétendent que la mirabelle était à l'origine purement mosellane. Mais, suite à la défaite militaire française de 1870 face aux Prussiens de Bismarck et à l'annexion de la Moselle, les gens de Nancy et des alentours se mirent en devoir de produire, par patriotisme, de la mirabelle en terre de France !

Quoi qu'il en soit, les Lorrains restent fort chatouilleux sur le sujet.

En guise de préambule, un conseil : ne vous avisez pas, si vous discutez de la mirabelle avec un Lorrain, à vouloir faire le malin en précisant que ce fruit pousse également dans le nord de l'Alsace et au Québec... Votre interlocuteur pourrait fort bien en concevoir de l'humeur.

Pas plus la bière Vézélise que le Gris de Toul n'ont su la surpasser en renommée dans le duché ; aux yeux des gens du cru, il n'est pas de représentante plus digne d'éloge de leur terre natale que la mirabelle de Lorraine.

Matthieu N., "Mirabelle : Reine de Lorraine",
leventrede paris.fr, 29 juin 2017.

*** Une autre querelle mémorable eut pour enjeu les propriétés des prunes séchées : la Controverse du pruneau.**

En vertu de ses propriétés thérapeutiques, la prune est une vieille amie de l'homme. L'usage de la prune séchée, en particulier, est si universel qu'il en est devenu proverbial depuis la prescription d'une certaine Toinette à son Malade imaginaire de maître : *De petits pruneaux pour relâcher le ventre*. Mais les vertus laxatives du pruneau étaient déjà connues des anciens et, bien avant Molière, Martial, poète satiriste latin du 1er siècle, s'en amusait déjà en conseillant quelque malheureux affligé de la plus commune des indispositions intestinales :

*Prends des prunes qu'ont ridées la vieillesse et les lointains voyages;
elles soulagent de son fardeau le ventre dur.*

Marcus Martialis, vers l'an 70.

Au siècle suivant, le médecin grec Galien, puis, au Moyen Âge, les médecins arabes et l'école de Salerne – première école de médecine fondée en Europe au IX^{ème} siècle, divulgatrice des savoirs antiques en Occident – s'accordaient à reconnaître aux prunes sèches des vertus laxatives "elles refroidissent, elles lâchent". Nonobstant, subsistait un clan partisan de l'opinion du médecin, pharmacologue et botaniste grec Dioscoride qui, au 1er siècle, avait soutenu l'opinion contraire "les prunes sèches resserrent".

L'affaire rebondit à la Renaissance avec en tête de chacun des deux partis deux médecins botanistes italiens : les uns derrière Bravasole, tenant pour Dioscoride et pour l'astringence de la prune, les autres défendant avec Matthiole la thèse opposée. Ce dernier trancha la question de manière on ne peut plus conciliante : "Il est tout notoire que les prunes de Damas laschent commodément le ventre quand on en mange : mais, néanmoins, par après, elles le tiennent clos et resserré."

En définitive, Galien l'emporta : les prunes s'imposèrent comme le plus simple et le plus efficace des médicaments

contre la constipation. Force diatribes pour des prunes...

Il n'aura pas un sou, tu m'entends ? Pas un sou pour ses inventions, ses brevets, ses micmacs, ses folies. Même s'il trouvait quelque chose d'extraordinaire, le mouvement perpétuel, la machine à cueillir les mirabelles, je ne lui donnerais pas un sou.

Georges Duhamel, *Chronique des Pasquier*.

Ils se sont tapé un coup de la gnôle qui vient du cousin qui la fait lui-même avec ses mirabelles à lui, rien que du naturel, attention, et puis un deuxième coup, encore un que les Boches n'auront pas, les dames épouses minaudent oui mais alors rien qu'un doigt ça me monte tout de suite à la tête qu'est-ce que vous penseriez de moi, allons, allons, Germaine, ça ne peut pas faire de mal...

*Sur les bords de la Moselle, J'avais un amour,
Qui m'faisait des quenelles, Des patates au four. Elle me cuisait des tartes aux myrtilles, Me glissait dans ses lettres des jonquilles. Sur les bords de la Moselle,
Je prenais le train, J'allais voir Mirabelle les jeudi matins.
Dans les squares d'Épinal,
On s'envoyait des baisers que l'hiver nous givrait.
Yves Simon, « Sur les bords de la Moselle », 1973.*

En maints endroits, les pruniers sont indissociables d'un terroir et de son **Histoire** : Les mirabelliers de Lorraine ont été témoins d'évènements majeurs...

J'suis un village comme quelques autres en France
Ma naissance se situe vers la Renaissance
Moins d'une centaine quel que soit le recensement
Bien avant les pansements, j'n'avais que des paysans.
J'en ai vu lutiner ou flâner ou glaner
Des pelletées de mirabelles vers la fin de l'été
Je crois que l'unique chose qui a changé ma vie

Fut l'arrivée des taxis.
Et ils sont pleins, selon mes recoupements
Il y a des gueules cassées, pour les blessés : prothèses et pansements
Face a face ils se font front dans les tranchées
Avant tout ce manège, j'étais un village enchanté.

On ne me croit pas, ça semble irréel
Avant tout ce manège, j'étais un village enchanté
Les seuls témoins sont les mirabelles
Avant tout ce manège

MC Solaar *Les Mirabelles.*

